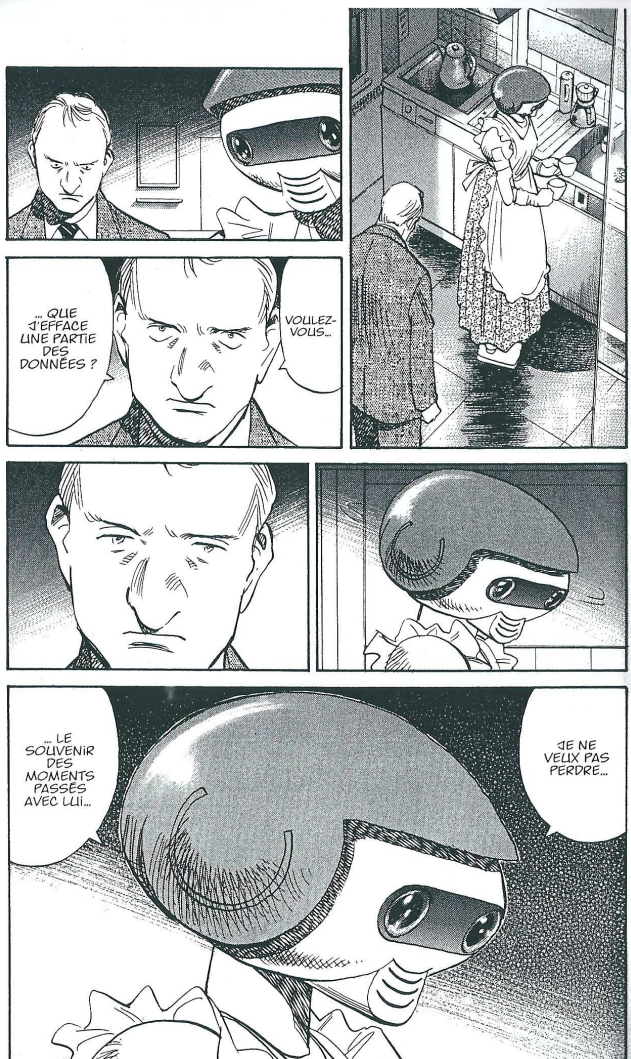
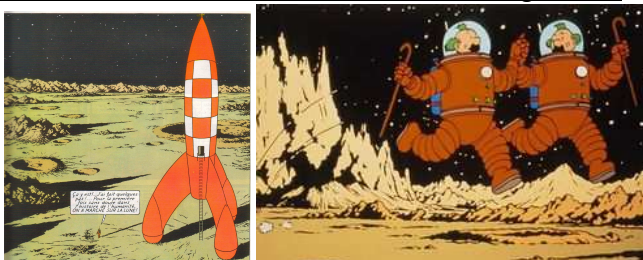


Est-ce de la science- fiction ? Et dans quelle famille de S.-F. ? *Faites attention aux dates !*

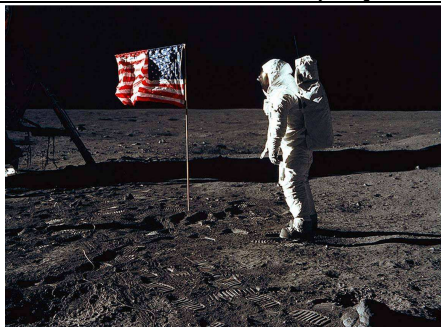
Doc. 1 : « Pluto », manga de Urasawa et Tezuka, 2003.



Doc. 2 : « Tintin. On a marché sur la lune », Hergé, 1954.



Doc. 3 : L'astronaute Aldrin sur la lune, 20 juillet 1969



Doc. 4 : « L'autre monde » de Cyrano de Bergerac, 1649.

J'attachai autour de mon corps une quantité de petites bouteilles remplies de rosée. Le soleil dardait si violemment ses rayons sur elles que la chaleur les attirait comme les nuages. Et moi, je pus ainsi m'élever dans les airs, si haut, si vite qu'au lieu de voguer vers la lune, je m'en éloignai. Je cassai donc plusieurs des bouteilles, jusqu'à ce que je redescende vers la terre.

Effectivement, j'y tombai quelque temps après. D'après l'heure de mon départ, il devait être minuit. Cependant, au moment de mon atterrissage, le soleil était encore haut dans le ciel. J'étais tout étonné aussi de ne pas reconnaître le pays où je me trouvais : étant monté tout droit, j'aurais dû redescendre au même lieu d'où j'étais parti.

J'aperçus une fumée au loin. Je m'approchai. C'était une chaumière autour de laquelle je vis quelques hommes tout nus. Ils parurent stupéfaits de me voir. Bien sûr ! Ce devait être la première fois qu'ils voyaient un homme habillé de bouteilles ! Et de plus, ma démarche avait de quoi surprendre : je touchais à peine terre, car l'ardeur des rayons du soleil me soulevait avec ma rosée.

Un peu plus tard, le narrateur apprend qu'il est arrivé au Canada...

Doc. 5 : Dessin d'Albert Robida (1848- 1926).



Doc. 6 : Sans titre, H. G. Wells.

C'est donc aujourd'hui à dix heures que la première de toutes les machines de ce genre commença sa carrière. Je l'examinai une dernière fois, m'assurai de la solidité des écrous, mis encore une goutte d'huile à la tringle de quartz et m'installai sur la selle. Qu'allait-il se passer immédiatement après ? Je pris dans une main le levier de mise en marche et dans l'autre le levier d'arrêt – j'appuyai sur le premier et presque immédiatement sur le second. Je crus chanceler, puis j'eus une sensation de chute comme dans un cauchemar. Alors regardant autour de moi, je vis mon laboratoire tel qu'à l'ordinaire. S'était-il passé quelque chose ? Un moment je soupçonnai mon esprit de m'avoir joué quelque tour. Je remarquai alors la pendule. Le moment d'avant, elle marquait une minute ou deux après dix heures. Maintenant il était presque trois heures et demie !

Je respirai, serrai les dents, empoignai des deux mains le levier de mise en train et partis d'un seul coup. Le laboratoire devint brumeux puis sombre. (...) J'appuyai sur le levier jusqu'à sa position extrême. La nuit vint comme on éteint une lampe, et un moment après, demain était déjà là. Demain soir arriva tout obscur, puis le jour encore, puis une nuit, puis des jours et des nuits de plus en plus précipités !